L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 18 OCTOBRE 1881. 55me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI, 18 OCTOBRE 1881.

Nécessité des chemins de fer en Louisiane.

Le tableau de statistique présenté cette année sur le revenu des chemins de fer aux Etats-Unis est, à ce qu'il paraît, fort satisfaisant. Les compagnies n'ont pas eu lieu de se plaindre. Sur une centaine de chemins de fer, on n'en compte que sept ou huit qui aient rapporté moins que l'année précédente. Il y a eu augmentation de revenu sur tous les autres. Cela ne veut pas dire que tous aient rendu des sommes au-dessus d'un intérêt ordinaire comme placement de capital, mais cela indique clairement que le bénéfice est proche. Il a même été réalisé par nombre de compagnies dont le revenu est aujourd'hui de beaucoup supérieur à celui que les capitaux, employés de toute autre manière, pourraient rendre.

Maintenant, comme les choses reculent rarement aux Etats-Unis, on peut dire que les voies ferrées, qui ne répondent pas encore à l'attente des compagnies, y répondront bientôt et d'une manière assez sérieuse pour que, loin de regretter de les avoir construites, on s'en félicite au contraire et pour qu'on se prépare à en construire d'autres. Il y a bien longtemps qu'on a dit que, dans les pays nouveaux, les chemins de fer ne doivent pas attendre que les populations les demandent, mais qu'il faut qu'ils les précèdent afin de les faire venir plus vite. Ainsi, d'après cela, ce n'est pas l'immigration qui fait les chemins de fer, ce sont les chemins de fer qui font l'immigration. Mais il est clair que, si ces éléments d'immigration manquaient, les chemins de fer ne pourraient pas les créer.

Les gigantesques progrès de l'exploitation du sol dans le nord ouest sont le résultat de la multiplication des voies de communication ouvertes à l'industrie. Par ces voies de communication, non-seulement l'immigrant a pu s'établir dans des terres à bon marché, mais encore il a pu travailler des terres neuves et fertiles, ce qui doublait et triplait l'avantage ambitionné par lui dans son changement de patrie.

Cet avantage ne lui a manqué nulle part sur le domaine fédéral, et nous n'avons pas encore vu d'immigrants cultivateurs qui regrettent d'avoir quitté le Vieux-Monde et d'avoir planté leurs pénates dans le Nouveau. Ils ont trouvé ici l'espace et l'abondance, car l'espace donne le produit quand il est travaillé, et l'abondance fait au moins l'aisance quand elle ne fait pas la fortune.

Dans ces dernières années, l'histoire du Texas donne amplement raison à nos remarques. On a vu dans cet Etat la multiplication presque simultanée des chemins de fer et de la population, et tant que le Texas pourra fournir aux émigrants européens un sol à bon marché et le moyen d'y atteindre par des voies économiques, cette immigration continuera et augmentera sans doute. On demandera peut-être comment il se fait que ce double progrès n'ait pas lieu aussi bien dans les autres Etats du Sud où cependant les immigrants trouveraient aussi des avantages de même nature. Il y a même des Etats du Sud qui leur en offriraient de plus grands. La Louisiane, par exemple, est un de ces Etats et le premier de tous. Il y a plus de ressources pour l'émigrant en Louisiane que partout ailleurs, et cependant la population n'y progresse pas fortement sous le rapport du nombre.

Est-ce le danger des épidémies qui détourne de nous les émigrants européens? Non, car on sait que les campagnes de la Louisiane ne sont pas plus sujettes à ce danger que les campagnes du Texas; on sait qu'on y jouit d'une santé aussi robuste et qu'on peut y atteindre à la même longévité. On signale même de temps à autre, en Louisiane, des cas de longévité extraordinaires et qui seraient extraordinaires dans tous les pays. Il y a donc autant de sécurité en cet Etat que partout ailleurs pour l'émigrant cultivateur, et l'on s'étonnera toujours qu'il donne la préférence à une région limitrophe, située sous un climat identique, et qui n'est pas aussi bien partagée sous le rapport des voies d'eau.

Non, mais le Texas a devancé la Louisiane sous le rapport des voies de terre, et l'on compte vingt chemins de fer dans cet Etat quand il n'y en a que quatre ou cinq dans le nôtre. Ce retard dans nos facilités de communications pratiques, nous a causé beaucoup de torts et nous en causera beaucoup encore. Le commerce a suivi les lignes ferrées du Texas et en fait construire toujours de nouvelles. Ces lignes le rattachent plus particulièrement aux Etats florissants du Nord-Ouest qui lui envoient à très bon marché les produits manufacturés dont il a besoin, et pour le paiement desquels le Texas leur envoie ses produits agricoles. Par conséquent il progresse avec ces Etats, et les bénéfices déjà réalisés par ce commerce leur en assurent mutuellement beaucoup d'autres.

D'après cela, nous concluons que le chemin de fer du Pacifique ne sera pas suffisant pour détourner vers la Nouvelle-Orléans un commerce qui paraît avoir pris une autre direction. Nous pouvons en juger par le bénéfice très restreint que nous a valu la prolongation du chemin de fer des Opelousas. Nous sommes aujourd'hui fort près de la capitale du Texas que nous pouvons atteindre en un jour, et nous ne nous apercevons que très peu de ce voisinage. Les voyageurs n'abondent pas plus que les produits, et nous en sommes toujours à baser notre espoir sur l'avenir. Nous oublions que nous avons été devancés dans ce système de communications rapides et nous ne remarquons pas que lorsque nous croirons toucher à notre but, nous verrons encore et bientôt après que nous ne l'avons pas atteint parce que d'autres seront arrivés plus vite. Pour un chemin de fer que nous aurons de plus, d'autres auront ajouté à leur réseau plusieurs lignes nouvelles, ce qui fait que nous ne serons pas plus avancés qu'avant.

Pour regagner le temps perdu, il nous aurait fallu progresser plus vite, et de manière à l'emporter sur nos rivaux. Sous le rapport des voies de communications nous sommes immensément en arrière. Il y a quelques jours, les juges de la cour suprême ont été obligés de prendre la voie du Texas pour se rendre à Shreveport où ils devaient tenir leur session annuelle. Ils ont dû passer par Houston pour arriver à une ville importante de la Louisiane. Cela changera bientôt, mais si sur ce point le chemin du Pacifique nous donne satisfaction, il s'écoulera beaucoup de temps avant que nous ayons avec les autres points des communications qui permettent aux émigrants et qui nous permettent à nous-mêmes, de visiter économiquement des lieux qui, par eux-mêmes, favorisent tous les essais de colonisation.

L'émigration étant pour nous l'intérêt le plus pressant, c'est à la multiplication de nos communications par voies ferrées que nous devons viser, et nous avons l'espoir d'être aidés par les capitalistes qui cherchent des placements avantageux. Il est heureux que les chemins de fer aient donné de bons revenus pour l'année dernière; les compagnies en seront encouragées; avec un résultat pécuniaire si beau, elles n'auront pas à craindre, de sitôt du moins, la dépression trop hâtivement prédite des valeurs industrielles. Le soutien de ces valeurs, qui sont en hausse, nous garantit la combinaison et l'exécution de nouveaux projets.

Le Gouverneur McEnery.

Samuel D. McEnery, qui a déjà présidé comme lieutenant-gouverneur, une session de trois mois du Sénat, et qui a rempli l'interim pendant le voyage que fit son prédécesseur l'année dernière, et pendant sa dernière maladie, ne peut point être pour nous un homme inconnu. Il est vrai qu'il n'a pas eu l'occasion de prendre de graves mesures, le calme ayant toujours prévalu dans les affaires d'Etat depuis qu'elles ont été régiées par la Convention. Mais nous croyons néanmoins qu'il s'est montré assez réservé, assez grave et assez prudent pour que nous ayons confiance dans son jugement et ses lumières.

Le gouv. McEnery, dans sa carrière politique, a été précédé d'une bonne réputation; nous sommes convaincus qu'il en est digne, et nous avons l'espoir que ses actes ultérieurs ne donneront pas tort à notre conviction.

Le gouv. McEnery est né à Monroe, paroisse Ouachita, dans cet Etat, le 28 mai 1837. C'est donc encore un jeune homme, bien qu'il ait cinq ans de plus que son prédécesseur.

Cérémonie d'installation du gouverneur McEnery.

DÉPARTEMENT DE L'EXÉCUTIF.
Etat de la Louisiane,
Nlle-Orléans, 17 octobre 1881.

Qu'on se souvienne que ce 17 octobre 1881, à 10 heures du matin, SAMUEL DOUGLAS MCENERY étant, en vertu de l'élection, lieutenant-gouverneur, et étant devenu gouverneur par la mort du gouverneur élu, a, dans la salle de l'Exécutif, prêté le serment que prescrit l'article 100 de la Constitution.

L'Hon. R. N. Ogden, Orateur de la Chambre des Représentants, a brièvement annoncé le but de la réunion.

Le révérend Père Hubert a dit une prière solennelle et touchante dans laquelle il a appelé les bénédictions du Ciel sur le gouverneur et le peuple de la Louisiane.

L'Hon. H. L. Lazarus, juge de la Cour Civile de District, a lu le serment constitutionnel, que le gouverneur MCENERY a répété, clause par clause, d'une voix ferme et distincte.

Le gouverneur a ensuite signé, et le juge a attesté un duplicata à déposer parmi les archives du secrétaire d'Etat.

En outre du juge, de l'orateur et du révérend Père, étaient présents: l'hon. Wm A. Strong, secrétaire d'Etat; l'hon. A. Jumel, auditeur des comptes publics; l'hon. J. C. Egan, avocat général; l'hon. Wm. A. Robertson, président du Sénat et maintenant ex-officio lieutenant-gouverneur; Oscar Arroyo, Esq., sous-secrétaire d'Etat; l'hon. J. F. Pollock et l'hon. Edwin Harris, sénateurs d'Etat; gén. Wm. M. Owen, adjudant général, et le col. E. H. McCaleb, juge avocat; colonels J. B. Vinet, E. A. Deeros, A. M. Summers, George A. Lanaux, T. Le Shute, Frank Kennedy, T. Generelly et C. A. Larendon, major E. Wood, MM. Lothrop et Fitzpatrick, des bureaux de l'Exécutif, et le secrétaire privé du gouverneur.

La cérémonie terminée, les assistants sont venus saluer le gouverneur, qui les a remerciés de leur présence.

E. W. HALSEY,
Secrétaire privé.

Nous avons reçu, hier soir, de la grande maison LATHAM, ALEXANDER & CIE, banquiers et négociants commissionnaires, 16 et 18 Wall Street, New York, un très intéressant volume intitulé "Cotton movement and fluctuations, 1875 to 1881." On y trouve de précieux renseignements.

Presse à coton de la Levée.—Les actionnaires de cette presse sont convoqués pour jeudi, 20 du courant, à 10 heures du matin, au bureau de la compagnie, rue Gravier, No. 167, pour ratifier le compromis fait avec la Banque des Citoyens de la Louisiane et l'émission des bons d'hypothèque autorisée par le Bureau des Directeurs dans la réunion du 17.

Musique.—Nous avons reçu de M. F. W. Helmick, éditeur de musique à Cincinnati, rue St-Elm No 180, une ballade commerciale intitulée: "Never go back on a traveling man, or the boys on the road." dédiée à cette grande fraternité de voyageurs qui, en Amérique, gagnent leur vie par une activité de loco-motion incessante. Les paroles et la musique de cette ballade ne manquent pas de mérite.

GRAND OPERA.—Ce théâtre était foulé de monde à la représentation d'ouverture. Naturellement, il y en avait un peu moins hier soir, puisque déjà, pour beaucoup de gens, les décorations n'étaient plus choses nouvelles, ce qui veut dire que ces décorations ont été pour beaucoup dans le succès de la première soirée. Les Minstrels de West sont certainement des artistes très recommandables, mais bien que supérieurs à ceux de Haverly dans quelques parties de leur programme nous doutons qu'ils soient capables de tenir la curiosité du public éveillée pendant une série de représentations. Mais ils exécutent les choeurs d'une manière remarquable, et cette supériorité suffira peut-être à faire compensation pour ce qui leur manque.

ACADÉMIE DE MUSIQUE—M. Gus. Williams a fait bonne chambrée dimanche et hier soir dans "Wanted—A Carpenter", et si cela dure l'Académie pourra compter cette semaine parmi les plus fructueuses. M. Gus. Williams a un talent comique tout à fait supérieur, et il rend ses rôles de manière à ce qu'on ne les oublie jamais. Après "Wanted—A Carpenter", Gus. Williams représentera "Notre Sénateur Allemand" dans la pièce de ce nom, et ce rôle a été toujours pour lui une occasion de grand triomphe.

THÉATRE ST CHARLES.—Olivette était connue ici de réputation avant l'arrivée de la troupe d'opéra-comique de Hess, et comme cette troupe se compose d'artistes de beaucoup de talent, le succès de la pièce a été colossal. Miss Emma Elsener est vive gracieuse; elle a une voix agréable; elle agace, elle provoque, elle séduit. C'est ce qu'on appelle une agréable et gentille actrice qui à elle seule ferait la fortune d'un théâtre. M. Peakes et M. Marks jouent très bien leur partie, en sorte qu'il est très probable qu'Olivette sera le succès de la saison.

Hélas, madame, nous sommes fâché de vous le dire, mais c'est vous qui avez tort et votre cuisinière qui a raison. Oui, on peut faire le *pain perdu* sans employer du lait et voici comme: On casse six oeufs dans un plat creux et on les fouette légèrement. On ajoute un grain de sel, une cuillerée et demie d'eau de fleurs d'oranger, une cuillerée de bonne eau-de-vie et de la râpure de citron en quantité suffisante; après quoi on redouble les oeufs jusqu'à amalgame parfait des blancs et des jaunes. On met alors à tremper dans le plat des tranches de pain découpées en forme de croissant, d'étoile, de disque, etc. Lorsqu'elles sont bien imbibées, on les fait frire de belle couleur et on les sert saupoudrées de sucre.

Heureux ceux qui meurent jeunes.

Sais-tu quelle est la mort? c'est le baiser des dieux.
[Electre.]

C'est surtout quand la mort frappe sur la jeunesse, unie à la popularité fondée sur des services rendus, sur de la gloire acquise et sur le patriotisme ardent, que la vérité exprimée dans le vers antique qui précède apparaît dans toute sa lumière.

Achille, Alexandre, Charles XII, tombés à la fleur de l'âge, dans tout l'épanouissement de la jeunesse, dans tout l'enivrement de la gloire acquise, sont restés beaux, valeureux dans la mémoire de la postérité. Les haines qui s'attachent au mérite ne les avaient pas maculés de leur bave impure. Les qualités inhérentes à la jeunesse, la générosité, la bravoure, n'avaient pas subi cette transformation fatale qu'amène inévitablement l'exubérance des années.

Jeunes, beaux, glorieux, enthousiastes, nous les voyons à travers les âges, tels que les poètes et les historiens nous les ont peints dans des pages sans pareilles.

Les hommes qui vieillissent dans la direction des choses humaines, se modifient à mesure que l'expérience jointe aux années substituent chez eux le calcul à l'enthousiasme. Que de brillantes réputations acquises au début d'une carrière, qui s'effacent pour faire place soit au dédain, soit à l'oubli.

Sur les sommets d'où placent les hommes que leur mérite ou la faveur populaire y ont portés, il n'est pas bon de vieillir. La nature humaine, qui a ses défaillances, a aussi des élans heureux: C'est l'apanage de la jeunesse.

Les anciens avaient fait avant nous ces observations psychologiques. La mort des hommes jeunes qui s'étaient distingués dans les différentes carrières ouvertes à l'intelligence humaine, et surtout dans celle du gouvernement des peuples et de la conduite des armées, les laissaient indifférents. Sachant que les débuts d'un gouvernement quelconque sont marqués par des actes de générosité, ils n'ignoraient pas non plus que l'enivrement du pouvoir ébranle les têtes les plus solides. Aux premières heures, marquées de blanc par les populations, succèdaient les jours sombres des abus et de la tyrannie.

Aussi disaient-ils: heureux ceux qui meurent jeunes!

—Pour le foie, rien n'égale le Bitter Malakoff

LOUISIANE.

Le *Journal d'Ibérie*, du 15 octobre:

Le temps a été superbe toute la semaine. Les journées ont été chaudes et les nuits fraîches. La cueillette du coton se poursuit activement. Les sucriers font les préparatifs pour la roulaison.

La *Sentinelle de Thibodaux* du 15 octobre:

Le temps est très propice pour les préparatifs de la roulaison et préparer la terre pour recevoir l'ensemencement de la prochaine récolte. Cependant il est peu probable que les travaux de roulaison commencent avant le milieu du mois prochain.

L'Etoile d'Ibérie du 15 octobre:

Les personnes qui s'intéressent à l'avenir de la Louisiane et à son industrie sucrière, ont-elles porté attention à l'importance de l'article publié dans l'*Abeille* à propos de la colonie qu'il est question d'établir dans le Minnesota? Si elles ne l'ont pas fait, elles ont eu tort, car l'un des points principaux et l'une des cultures spéciales imposées aux fermiers acheteurs est la construction d'une usine centrale, pour laquelle ils devront cultiver un certain nombre d'arpents de betterave afin de lui fournir la matière première pour en extraire et fabriquer le sucre. Ceci dénote incontestablement l'attention avec laquelle les gens du Nord suivent le progrès de la sucrerie betteravière en Europe et leur désir de doter leur pays, non seulement d'usines perfectionnées, mais aussi de cultivateurs déjà au fait des travaux et des soins qu'exige cette récolte.

Il n'y a pas à se dissimuler; il faut que toutes les régions tropicales où la canne se cultive se mettent à la hauteur du progrès accompli par la production rivale si elles ne veulent pas se voir tellement dépassées en rendement et en prix, que la lutte entre elles serait désormais impossible. Si la surface où peut se cultiver la canne est immense; celle adaptée à la betterave ne l'est pas moins, et cette dernière a de plus l'avantage de se trouver sous une température à laquelle sont habituées les légions des travailleurs de l'Europe. L'esclavage étant mort dans les colonies françaises, anglaises et aux Etats-Unis; étant prêt à disparaître à l'île de Cuba et au Brésil, il faut donc ne plus compter désormais que sur un labeur intéressé, auquel il importe d'offrir des avantages positifs, non seulement pour le conserver, mais encore pour l'obtenir en quantité suffisante pour lutter contre le rival qui menace leur avenir. Il est encore un point fort important qui découle de l'établissement de sucreries betteravières au Nord des Etats-Unis, c'est celui du tarif. Supposant que cette industrie puisse arriver à une production importante qui coûte 20c de moins que la canne et rapporte 10c en plus, il est évident que le gouvernement des Etats-Unis—n'étant plus aussi intéressé pour ses revenus, attendu la production intérieure—se hâtera d'abaisser notablement le tarif, qui déjà n'est maintenu que par les efforts constants des producteurs de sucre, la clairvoyance de quelques hommes d'Etat et les hommes pratiques, qui sentent dans l'avenir la possibilité de pouvoir suffire à la consommation, mais qui actuellement comprennent que le tarif actuel est une nécessité, pour qu'elle puisse prendre tout le développement dont elle est susceptible.

On voit donc par ces raisonnements, qui sont loin d'être spécieux, que de toute nécessité la Louisiane est tenue de changer son système ou plutôt de le modifier de telle sorte que sa production augmente considérablement par la plus grande surface cultivée et le plus grand rendement que la science a démontré pouvoir être obtenu.

L'idée, ou plutôt la question, émise actuellement est celle-ci: Peut-on cultiver assez de cannes et faire assez de sucre en Louisiane pour suffire à la consommation du pays? Nous n'hésitons pas un seul instant aujourd'hui, pas plus que nous n'avons hésité jadis à répondre affirmativement, car des espaces immenses, comparativement vierges, sont propres à cette culture et n'attendent que des bras et du capital pour leur faire produire une immense récolte, pour ne citer que la région qui nous entoure, et ce n'est qu'une infime fraction du tout, il y a place aux Attakapas pour cent, ou plus, usines centrales, qui y trouveraient autant de matière première qu'il leur serait possible avec les appareils les plus parfaits de fabriquer en un produit de premier ordre. Dans un grand nombre de paroisses, dites sucrières, il y a d'immenses espaces inexploités, et dans un grand nombre d'autres dont le sol est excellent; cette culture et cette industrie sont entièrement à établir. Que faut-il après tout? tripler à peu près la production actuelle; or quel homme de sens peut dire que la Louisiane n'est pas susceptible de contenir une population triple et faire une somme proportionnelle de produits.

Que l'on suppose le Mississippi maintenu dans ses limites par un système qui offre une sécurité à peu près complète et toutes les terres du delta de la rivière Rouge, cessé par la rivière Atchafalaya, ce qui est absolument la même chose, deviennent immédiatement cultivables; or chacun sait que dans les quelques fractions cultivées avant la guerre, un rendement de deux à trois boucauts par arpent y était facilement obtenu. Le développement de ce delta est immense, le bois y abonde, les communications par eau sont innombrables; rien n'empêcherait, par conséquent, qu'un nombre considérable d'usines ne s'y établissent avec la certitude du succès.

Que nous faut-il donc? Des bras et du capital! Sachons donc les obtenir, même s'il nous faut faire quelques sacrifices plus apparents que réels, mais qu'en tout état de cause nous sommes certains de recouvrer au centuple. Hâtons-nous! profitons du bon vouloir des capitalistes du Nord, qui tournent les yeux vers notre région. Hâtons-nous de nous procurer un labeur intelligent et progressif en lui favorisant l'avenir, sans quoi l'industrie sucrière de la betterave s'établira avec tant de puissance que la lutte que nous aurons alors à soutenir sera une des plus rudes que la Louisiane puisse éprouver. Encore une fois: hâtons nous!

Nouvelles télégraphiques.

Un extrait du "Times".

Londres, 13 octobre—Le Times écrit ce matin: "Quoique le gouvernement anglais soit naturellement désireux de rester d'accord avec la France au sujet des affaires d'Egypte, il reconnaîtra probablement la nécessité qu'il y a pour lui de faire comprendre clairement que les intérêts de la France en Egypte, pour si importants qu'ils soient, ne peuvent en aucune façon être mis en parallèle avec l'importance des nôtres."

L'Opinion de Hobart Pacha.

Londres, 13 octobre—Hobart Pacha, chef de l'amirauté turque, écrit au Standard: "Personne ne peut nier le droit de souveraineté du sultan sur l'Egypte, et quoi qu'il ait sagement et libéralement autorisé l'ingérence de l'étranger dans les finances égyptiennes, ce serait aller trop loin que de lui demander de déposer les armes et de ne rien dire quand une émeute sérieuse éclate parmi les troupes égyptiennes, qui ne sont rien de plus ni rien de moins que des troupes turques."

Grévy et Gambetta.

Paris, 13 octobre—Le président de la République a reçu aujourd'hui M. Gambetta.

L'entrevue de Gambetta et de Bismarck. Un démenti.

Londres, 13 octobre—Le correspondant berlinois du *Times* écrit: "Le bruit d'après lequel M. Gambetta aurait eu une entrevue secrète avec le prince de Bismark ne trouve aucune créance dans les cercles sérieux de Berlin."

Le Congrès phylloxérique de Bordeaux.

Londres, 13 octobre—Une dépêche de Paris au *Times* dit que le congrès phylloxérique réuni à Bordeaux étudie la question des cépages américains. Les orateurs réclament pour la plupart l'emploi de ces cépages.

Arrestation de M. Parnell.

Dublin, 13 octobre.—M. Charles S. Parnell, le fameux agitateur irlandais, a été arrêté ce matin à l'hôtel Morrison où il s'était arrêté avant de se rendre à la convention de Kildare. L'inspecteur Mallon s'est rendu à l'hôtel ce matin à neuf heures et a fait parvenir au chef de la Ligue agraire une lettre par laquelle il l'informait qu'il désirait le voir. M. Parnell était encore couché; il fit répondre à l'inspecteur qu'il serait heureux de le recevoir dès qu'il serait habillé. Quelques instants après, sur l'assurance qu'il était attendu, l'inspecteur Mallon entrait dans la chambre de M. Parnell, suivi du détective Sheridan.

Parnell demanda à l'inspecteur: "Avez-vous l'intention de m'arrêter?"

"Oui," répondit Mallon, exhibant un mandat d'amener signé par M. Forster.

Parnell examina le mandat et répondit: "C'est bien" et il sortit avec les deux agents de police. Une voiture attendait à la porte dans laquelle prirent place les trois personnages.

"Prison de Kilmainham!" cria Mallon au cocher. La voiture partit suivie d'une seconde dans laquelle se trouvaient quatre policemen en bourgeois. Arrivé à Kilmainham, M. Parnell fut conduit dans une cellule.

Cette arrestation n'a provoqué aucune démonstration. Toutefois la police et les autorités militaires ont pris des dispositions de nature à rétablir l'ordre dans le cas où il viendrait à être troublé.

L'arrestation de M. Parnell était attendue depuis quelque temps et MM. Forster et Gladstone l'avaient fait prévoir. Il est probable que d'autres personnes seront arrêtées prochainement.

Un télégramme publié aujourd'hui à Londres annonce que le pouvoir exécutif est décidé à faire arrêter tous les chefs de la Ligue agraire.

Deux trains amenant des troupes du Curragh sont arrivés ici. Ces troupes ont été réquisitionnées par les autorités.

Le ministre de la guerre en Italie.

Rome, 13 octobre—On croit que le général Ferrero, ministre de la guerre, est sur le point de donner sa démission à cause de l'opposition qu'il rencontre parmi ses collègues du ministère à ses idées d'augmentation de l'armée.

Restaurant de la Louisiane.—Sous ce nom, il s'ouvre aujourd'hui, au No 113 de la rue Douane, un grand restaurant qui sera tenu par M. Louis Bezaudun. Situé à proximité du grand boulevard Canal et dans une des meilleures parties du second district, le nouveau restaurant jouit de ce grand avantage celui d'être dirigé par un homme passé maître dans l'art culinaire et qui ne reculera devant aucun frais, devant aucune peine pour se gagner une bonne et nombreuse clientèle. Débutant dans les conditions les plus favorables qui se puissent désirer, M. Bezaudun doit arriver rapidement à la réalisation de ses voeux de réussite. Il a pour l'aider à conquérir sa toison d'or, un puissant auxiliaire en sa femme que l'on a connue pendant tant d'années sous le nom de Mme Fraise, au comptoir du restaurant de sa soeur Mme Antoine Alciatore.

Aujourd'hui, Mme Bezaudun travaille à l'édification de sa propre fortune et nous ne doutons pas qu'elle y parvienne car elle possède l'expérience, les connaissances administratives et les qualités personnelles voulues. Voilà autant de garanties pour les futurs habitués du "Restaurant de la Louisiane" qu'ils y trouveront tout le confort et tout le bien-être désirables: courtoisie de bon ton chez les patrons, service poli et empressé chez les garçons, excellence de vins dans la cave, et, sur la table, abondance et variété de mets exotiques et autres, les plus fins, les plus délicats que rêvent les gourmets. Nous engageons nos lecteurs à jeter les yeux sur une annonce relative à l'ouverture de l'établissement en question.

—Jeunes et vieilles gens faites usage d'un excellent fortifiant, le Bitter Malakoff.

Le *Vicksburg Herald* dit que le montant de monnaie contrefaite, nickels, dîmes, quarts et demi dollars en circulation devient alarmant. Ce journal ajoute que cette contrefaçon est faite, aux Etats-Unis.

Le comité chargé de recueillir les fonds destinés à Mme Garfield vient de déposer $275,000 au département du trésor au nom de Mme Garfield et de ses enfants, au taux de 4 pour cent, ce qui constitue un revenu annuel de $11,000. La somme ne peut être remboursée par le gouvernement avant 1907.

Le chemin de fer est en opération de Corpus Christi, Texas, à Laredo, sur le Rio Grande. Les affaires ont pris de telles proportions entre Galveston et Corpus Christi, que la compagnie des steamships Morgan a dû mettre deux nouveaux navires sur cette partie de la route.

Les ingénieurs chargés des améliorations à faire aux différents bayous de la Louisiane ont fait leur rapport. Ils constatent que les travaux sont très avancés et achevés sur quelques points. Le bayou Lafourche, la passe Calcasieu, la rivière Vermillion, Terrebonne, ont été l'objet des travaux des ingénieurs. Le contrat pour l'amélioration des rivières Tickfaw et Tchefuncta a été signé, ainsi que celui pour l'amélioration de la rivière aux Perles, au-dessous de Jackson.

Une bonne naïveté relevée par le *Nain Jaune* dans le compte-rendu de la dernière séance du congrès de la libre-pensée:

Mais le comble du succès, dans ce genre auquel nous avons peine à nous habituer, grâce à un reste de logique qui surnage au-dessus de toutes ces folies, est le début de cet orateur qui, la main engouffrée dans son gilet, le bras droit étendu, a préludé de la sorte:

—Messieurs,

Je suis athée, Dieu merci!

M. Rochefort dans l'*Intransigeant* demande carrément qu'on évacue la Tunisie:

Le plan de la "grande flibuste" était de forcer le gouvernement français à prendre à sa charge, ou plutôt à la nôtre, la dette tunisienne dont les obligations eussent été converties en trois pour cent, ce qui eût été le pendant du coup de la conversion, dont le souvenir est encore vivant dans le monde des agioteurs.

Aujourd'hui que nous autres, empêcheurs de "tripoter en rond", avons démasqué ces batteries infiniment plus dangereuses que celles dont on menace Bou-Amema, nous défions le ministère de procéder à l'opération projetée.

Le jour où l'*Officiel* annoncerait que les détenteurs d'obligations tunisiennes peuvent passer au Trésor où on leur échangera leur papier contre de la rente, tout le monde s'écrierait:

"Tiens! Les journaux intransigeants disaient la vérité, et les feuilles opportunistes mentaient comme des arracheurs de dents."

Le coup est donc manqué, et les millions qu'on rêvait vont aller rejoindre les dividendes des bitumes du Maroc.

Or, pourquoi avait-on désorganisé l'armée, mis la flotte en branle, et débarqué de malheureux soldats qu'on ne rembarquera probablement pas? Uniquement pour arriver à enrichir les membres du plus véreux des syndicats.

Ce résultat est désormais irréalisable, car l'indignation publique ne leur laisserait pas le temps d'encaisser leurs millions.

Mais puisque l'expédition tunisienne n'a été entreprise qu'en vue d'une exploitation financière devenue impossible, ladite expédition n'a plus aucune raison d'être. Si le gouvernement mêlait moins d'entêtement à moins d'incapacité, sa conduite serait toute tracée.

Il destituerait immédiatement M Roustan, et rappellerait les troupes. On laisserait le Bey reprendre les ministres qui conviennent à son tempérament, et on lâcherait la Tunisie pour n'y plus remettre les pieds.

—Mais le drapeau de France est engagé! s'exclameront les opportunistes qui n'ont jamais eu d'engagés que leurs capitaux; car il est à remarquer que moins un homme se bat, plus il insiste pour que les autres se battent à sa place.

Nous répliquerons que si le drapeau de la Tunisie n'a rien à faire en France, le drapeau de la France n'a rien à faire en Tunisie. C'est à Alger et non à Kairouan que le nôtre est planté.

Nous avons commis une faute grave en allant à Tunis; notre seule ressource est d'en revenir. Il n'y a aucun déshonneur à rentrer chez soi, quand on n'a plus rien à faire chez les autres.

Calomnies !...

Les intransigeants usent, en politique, d'un procédé qui, s'il n'est pas neuf, manque, toutefois, rarement de produire son effet. Ce procédé est renouvelé de Basile, qui, dans le *Barbier de Séville*, fait, *ex-professo*, la théorie de la calomnie, et en précise très exactement les effets. Toute la politique des intransigeants paraît être, actuellement, de calomnier leurs adversaires. Et les adversaires des intransigeants ne sont pas, comme on pourrait le croire, les ennemis de la République. Que non! de ceux-ci, les intransigeants ont un médiocre souci, et, s'ils s'en occupent, c'est pour leur fournir des armes contre les républicains mêmes. Les adversaires des intransigeants ce sont ceux qui, fermement attachés à la République, se font, de la République, une autre idée que les intransigeants.

C'est sur ces derniers qu'ils s'acharnent. Il n'est point une de leurs actions que les intransigeants n'incriminent, au point de vue politique,—ce qui serait leur droit,—mais au point de vue de l'honneur, de l'honnêteté privée. Les ultra-radicaux veulent et découvrent, partout, avec ardeur, avec rage, des preuves d'improbité, de concussion, de vol même. Il n'est point homme au pouvoir qu'ils ne soupçonnent et n'accusent des faits les plus déshonnêtes. Dans leur esprit, quiconque nous gouverne, est suspect d'indignité, et ils somment, sans cesse, les ministres, de se laver des imputations qu'ils portent contre eux.

Que voulez vous? c'est leur manière, à ces républicains-là, de servir la République. Il leur est agréable et doux de montrer qu'il n'y a pas dans la République un honnête homme, hors eux et leurs amis, et que le gouvernement n'est autre chose qu'un repaire de flibustiers qui trafiquent, à leur profit, de l'honneur national et de la fortune publique.

Depuis quelques jours, nous ne savons quels racontars traînent dans de petites feuilles sur les origines de la question tunisienne! Il y est parlé de traités conclus en dehors du gouvernement, de marchés interceptés, de concessions, de spéculations sur la dette tunisienne. Et, là-dessus, on somme les hommes du gouvernement de prouver qu'ils sont innocents de ce dont on les accuse. Car c'est encore là un des procédés de ces grands politiques. Ordinairement, c'est à celui qui accuse un citoyen d'être un filou, de prouver ce qu'il avance. Eux, ils accusent, et ils somment l'accusé de prouver qu'il est innocent. Mais on ne prouve pas qu'une chose n'est point; on ne prouve pas une négation: c'est à celui qui accuse de prouver le fait qu'il avance. Toutefois, comme les grands médecins de Molière, les intransigeants ont changé tout cela, et ils ont mis le coeur à droite.

Donc, certains journaux racontent des choses abominables, qu'ils devraient prouver. Là-dessus, d'autres, comme la *Vérité*, s'écrient; "Ces révélations ont fait leur effet; .... *il peut se faire qu'elles ne soient pas de tout point exactes*", mais cela ne fait rien: il y a quelque chose, néanmoins, car "dans ce pays où les maîtres du pouvoir disposent de la force publique et des forces du pays, et *où ils n'ont de compte à rendre à personne*, malgré la fiction de la responsabilité ministérielle, il est trop facile aux ministres de se livrer à toutes les concessions......"

Et voilà qui est dit. Oh! Basile, tu n'étais qu'un enfant auprès de ces grands politiques. Ils ont découvert que la responsabilité ministérielle n'est qu'une fiction, et qu'il est facile aux ministres de se livrer aux concessions. Et, de là, à conclure qu'ils s'y livrent, il n'y a qu'un pas;.... et ce pas est bientôt franchi. Et, chaque jour, on lit dans certaines feuilles que notre gouvernement est tel, que la forêt de Bondy est, auprès de lui, un séjour d'honneur et de probité.

Et les mêmes gens qui écrivent ces choses prétendent, tous les jours, que "la liberté de la presse laisse beaucoup à désirer." Ces Basiles du radicalisme, dont l'arme est la calomnie, dont le sentiment dominant est l'envie, passent leur temps à tremper leur plume dans le fiel; ils salissent les meilleurs serviteurs de l'Etat, et ils s'écrient, par surcroît: "Nous ne sommes pas libres!"

Ce que nous souhaitons, c'est que ce vilain spectacle ne détourne pas notre pays de la liberté. C'est une écume qui monte, et, peu à peu, cela passera. Le plus sûr moyen pour que cela passe, c'est que le public garde son sang froid, et considère avec le dédain qu'il mérite, ce débordement d'injures et de calomnies. Il ne faut ni confondre, ni solidariser la République avec ce parti de la haine, de l'invective, de l'envie, de la délation et de la calomnie.

(*Le Journal du Hâvre*)

Les Français au Nord-Ouest.

Nous lisons dans le *Métis* de Manitoba:

Nous avons le plaisir d'annoncer l'arrivée de M. A. Lalonde, dont la visite l'an dernier a laissé partout un agréable souvenir. Nous lui souhaitons la bienvenue la plus cordiale.

Chargé en 1880 par le gouvernement français de venir étudier sur place les immenses ressources agricoles des vastes prairies de l'Ouest canadien, M. de Lalonde a publié sur ce pays, sous une forme des plus attrayantes, une brochure qui a eu un grand et légitime retentissement.

Nous en avons parlé dans le temps.

Ce n'est plus comme délégué officiel que nous revient M. de Lalonde aujourd'hui, emboîtant par courtoisie le pas derrière tous les admirateurs de notre pays; c'est un colonisateur puissant qui nous arrive, convaincu par ce qu'il a vu, croyant aux faits qu'il a étudiés et voulant revendiquer sa part d'action civilisatrice dans la création des pays du Nord-Ouest de l'Amérique.

M. de Lalonde a jeté en France les bases d'une riche compagnie qui va entreprendre dans quelques mois la colonisation de deux cent mille acres de terrains achetés du syndicat.

Quoiqu'organisée en France, cette compagnie s'adressera à tous les pays pour y prendre ses colons.

C'est une opération financière qui a les plus belles chances de succès.

Nous ne croyons pas être indiscret en attribuant à M. le baron J. de Reinach et à M. Kohn, membres français de la compagnie du Pacifique Canadien, le mérite d'avoir aidé M. de Lalonde à réaliser son grand projet.

C'est par l'organisation de puissantes compagnies de colonisation sur tous les points du continent européen que le syndicat veut s'y prendre pour coloniser ses 25,000,000 d'acres de terre. Déjà l'Ecosse a fourni son contingent, et une compagnie écossaise en a acheté 400,000 acres pour sa part. On parle d'autres sociétés du même genre déjà formées ou en voie de formation.

Le capital de la compagnie de M. de Lalonde est de quatre millions de francs, et le bureau de direction compte les plus hauts noms et les plus belles fortunes de France.

Notre distingué ami, M. Ch. de Cazes qui nous arrive d'Europe avec sa famille, a été retenu quatre mois en France par l'organisation de la société de colonisation de M. Lalonde, dont il fait partie et dont il sera l'un des officiers importants.

Il va de soi que les détails que nous donnons ici sont incomplets, mais nous n'avons pas voulu attendre plus longtemps avant d'annoncer une bonne nouvelle à tous les amis de leur pays.

C'est avec des hommes comme M. de Lalonde, et c'est par des actes comme celui dont nous venons de parler que devront se peupler nos vastes et fertiles prairies.

Découvertes, il y a un siècle et demi par un Canadien, P. Gauthier de Varenne de la Verendrye, ces immenses solitudes de l'Ouest ont l'étonnante faculté d'attirer à elles les hommes forts, les représentants chevaleresques des races fortes du vieux monde.

(*Le Canadien* de St. Paul, Minnesota.)

Les travaux dans notre port en face de la Nouvelle-Orléans, ont été suspendus par suite d'un ordre du secrétaire de la guerre. Aussitôt que la session régulière sera close, on reprendra le travail d'après une modification faite à l'ancien plan.

—Un habitant de Pesth vient de célébrer son vingt-cinquième duel par un grand banquet. La société, d'ailleurs assez nombreuse, ne se composait que de personnes ayant eu pendant leur vie au moins une dizaine de duels. Tous les convives portaient des traces de leurs exploits. On voyait des balafres aux visages, des oreilles et des nez fendus, des mains aux doigts coupés, etc. L'amphytrion se distinguait surtout par la variété de ses blessures.

—Le Bitter Malakoff est un laxatif souverain.

Décédé hier le 17 octobre à 5 1/2 heures de l'après-midi, à l'âge de 3 ans, 10 mois et 16 jours, ALFRED JOSEPH D'HÉRETE. Les amis et connaissances des familles Jean D'Hérete, J. B. Jacob, Pierre Lerieux, Alfred Grillet et Le Cassaux sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu AUJOURD'HUI à 4 heures P. M. Le corps est exposé au coin des rues Gentilly et St Bernard.

De la part de la famille.

Décédé, lundi 17 octobre, à 3 heures, à l'âge de 42 ans et demi, FÉLIX LEGENDRE. Les amis et connaissances des familles Legendre, Gagnet, Gayel et Reil sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi à 4 heures et demie. Le convoi partira de sa résidence No 206 rue St-Claude.

Décédé hier, lundi, à 1 heure et demie P. M., FRANÇOIS NEY, âgé de 39 ans, 6 mois et 8 jours, natif de France. Les amis et connaissances de la famille et ceux de son frère, Fred Ney, sont respectueusement invités à assister à l'enterrement qui aura lieu mardi, à 3 heures et demie P. M. Le corps est exposé coin des rues St Philippe et Dorbigny.

Nlle Orléans, 18 octobre 1881.

Salle de l'Association de Bienfaisance Nouvelle Espérance.—Nouvelle-Orléans, 18 octbre 1881.—A l'élection régulière des officiers de cette association qui a eu lieu LUNDI, 10 octobre, les officiers suivants ont été élus:

H. PRETUS, Président,
C. CAMILLER, 1er Vice-Président,
E. DUVOISIN, 2d do
E. G. FANDER, Secrétaire,
M. TEUCH, Trésorier,
JOHN SCARSZ, Collecteur,
J. CAVALLERO, Grand maréchal,
Dr J. DALL ORTO, Médecin,
Réélus.

Par ordre du Président,
EMILE G. FANDER, Secrétaire. 18 oct—1f

Bureau de la Levee Steam Cotton Press Co.—No 167 rue Gravier—Nlle-Orléans, 17 octobre 1881.—Une assemblée des actionnaires est par le présent avis convoquée et aura lieu JEUDI, 20 du courant, à 10 heures du matin, aux bureaux de cette compagnie pour ratifier le compromis fait avec la Banque des Citoyens de la Louisiane et l'émission de Bons Hypothécaires autorisée par le Conseil de Direction à l'assemblée qui a eu lieu ce jour.

WM. S. S. SEVEY, Secrétaire. 18 oct—3t

Pour Gênes directement.
Le vapeur transatlantique italien ATLANTICO, Capt. Gaggino.
Ayant de magnifiques aménagements, partira pour le dit port vers le 1er novembre prochain.
Pour restant de fret et prix du passage, s'adresser à GILBERT H. GREEN & CO., 1e0 rue Commune. 18 oct—

Restaurant de la Louisiane,
—TENU PAR—
LOUIS BEZAUDUN,
113 rue Douane,
Entre Royale et Bourbon. Nouvelle-Orléans.
Chambres pour voyageurs.
DINERS POUR BALS ET SOIRÉES.
18 oct—3m

Demande
UNE cuisinière blanche munie de bonnes références chez CHARLES TROUILLY. 183 rue Canal. 18 oct—1f

Gelpi & Viosca,
SUCCESSEURS DE PABLO GELPI
253 RUE DECATUR.
MAISON ÉTABLIE EN 1836.
MARCHANDS D'ÉPICERIES en général et IMPORTATEURS de toutes sortes de VINS D'ESPAGNE, entre autre de la célèbre marque ST-VINCENT recommandée aux malades par les médecins.
12oct—6m—Dim.Mer.Ven.

Bureau de la compagnie de fabrication de glace de la Louisiane, No 56 rue South Front—Nouvelle-Orléans, 12 octobre 1881—Nos deux fabriques réunies capables de produire environ 45,000 tonnes par an, étant maintenant en pleine opération, nous sommes en mesure de contracter avec les commerçants pour leur fournir leur glace pendant l'année 1882, garantissant une livraison prompte. Les informations relatives aux prix et à d'autres questions seront données au bureau de la compagnie.
W. A. BILLAUD, Secrétaire. 16 oct—10f.

A. MONTELEONE.
La grande fabrique de souliers Tiger.
Rue Royale 80, au coin de la rue Conti.
En gros et en détail. Importations des meilleurs cuirs français et peaux de veau. Les meilleurs souliers français en peau de veau et les mieux cousus de $3.50 à au-dessus. Les meilleurs souliers vissés de $2 à au-dessus. Bottes de $6 à au-dessus. Patronisez le Grand Tiger. Travail garanti. Gros souliers de buffle toujours en magasin et à vendre aux plus bas prix.
15 oct—1an DMaJ

WM. E. MURPHY,
AVOCAT,
Au No 77 de la rue de la DOUANE,
ENTRE LA RUE DE CHARTRES ET LE PASSAGE DE LA BOURSE.
Consultations de 9 à 3 heures, en français et en anglais.

Bisconta Frères,
L'angle des rues Bayou et Broad.
GROCERIE, liqueurs et magasin de fourrage des meilleures qualités, ainsi que foin, maïs, avoine, son et graine de coton, etc., à des prix bien réduits.
Toutes marchandises délivrées à domicile.
9oct—1m.

H. BILLARD,
SUCCESSEUR DE
HÉBERT & CIE.
Coin Bienville et Chartres. Nlle-Orléans.
Vient de recevoir par les derniers arrivages de France.
Un assortiment complet de Nouveautés Littéraires.
Parmi les publications récentes, nous citerons les ouvrages scientifiques et de voyages des auteurs suivants:
Camille Flammarion, Louis Jacolliot etc., etc.
Les dernières publications littéraires reçues comprennent tous les nouveaux ouvrages de
Albert Delpit, Adolphe Belot, Paul Saunière, Emile Gaboriau, Elie Berthet, Eugène Chavette, Victor Perceval, Hector Malot, etc., etc.
Ainsi qu'un immense choix de Romans illustrés.
A BON MARCHÉ.
LA
LIBRAIRIE FRANÇAISE,
A reçu également un choix complet d'ouvrages pour la jeunesse, telles que les collections complètes de la Bibliothèque rose illustrée, Bibliothèque Chrétienne, ainsi que la collection complète de la Bibliothèque des jeunes filles, D. S. G. comprenant les oeuvres de
Mlle V. Monniot, D'Ethampes, Guillon, Raoul de Navery, Z. Fleuriot. etc., etc., etc.
Livres pour écoles, français, américains.
En Gros et en Détail.
Fournitures pour Ecoles.
PAPIERS PEINTS, en tous genres.
16 oct—

LE
BITTER MALAKOFF
A reçu la seule médaille à
L'Exposition de Paris en 1878.
Pas de tonique semblable.
ALPH. WALZ,
Seul propriétaire et fabricant, 26 rue Conti.
5 oct—1 an, tous les deux jours.

CHANGEMENT DE LOCAL.
P. L. Cusachs,
Importateur et Droguiste,
a transféré son établissement du No 39 de la rue Royale à la spacieuse
BATISSE BLANCHE,
au coin des rues Canal et Baronne,
Avec un stock entièrement nouveau, frais et complet.
Cet établissement ancien et bien connu, en remerciant ses nombreux amis du patronage libéral qu'ils lui ont accordé dans le passé, espère en mériter la continuation par les facilités plus grandes qu'il a de bien faire, et les articles de qualité supérieure qu'il débitera.
1er sept—6mois

Le Magasin de Meubles le meilleur marché du Sud.
W. G. TEBAULT,
Nos 37, 39 et 41 rue ROYALE
Ayant pris possession de mes nouveaux et spacieux magasins, mesure nécessitée par l'augmentation de mes affaires, je suis maintenant prêt à offrir à mes clients et au public,
Un des plus beaux et des plus grands assortiments de Meubles
qu'il soit possible de trouver au Sud.
Mes genres et modèles en ameublements de salon et de chambre, sont pleinement un an en avance de tous les meubles importés ici.
N'oubliez pas le numéro du magasin et sa légende:
"Le magasin de meubles le meilleur marché au Sud."
W. G. TEBAULT,
37, 39 et 41 RUE ROYALE,
1er sept—1an Nlle-Orléans, Lne.

Entrepôt de Tapis et de Toiles-Cirées.
ELKIN & CIE,
100..RUE DU CANAL..100
Reçoivent des nouveautés en tapis
AXMINSTER, MOQUETTE, VELOURS et BRUXELLES.
Ayant des bordures se mariant avec et ou le désire.
DEVANTS DE CHEMINÉE ET TAPIS ORIENTAUX.
TAPIS DE BRUXELLES, à soixante-quinze sous la yarde et au-dessus.
TOILES CIRÉES
et Linoleum pour Planchers.
Rideaux et Etoffes à Rideaux,
Dessins nouveaux et élégants en dentelle antique
SOIES CRUES
de qualités et genres divers.
Stores de Fenêtre,
Blancs Cramoisis, Ecrus, Hollanda,
Stores à dessins transparents.
Stores à dessins Opaques.
NATTES
COCO, NAPIER ET CANTON.
Grande variété de Franges nouvelles
18 sept—1an

Occasion rare.
250 douzaines de ciseaux fins comme il n'y en a pas en ville, à très bon marché. 2 douzaines détaillés à ciseaux contenant 4 paires de ciseaux. Couteaux et ciseaux pour couper les cors. Pour grocers, des couteaux valant $1.50 seront vendus à 75c. Aussi, 100 douzaines de couteaux de table. Sécateur, Scarpet pour jardiniers, à vendre par L. Lamothe, 101 rue Royale.
1er sept—3m. Dim. Mar. Jeu.

ALBERT VOORHIES,
AVOCAT.
A transféré ses bureaux au No 3 1/2 rue Carondelet [illegible]

Avis.
LES prix les plus élevés seront payés comptant pour des meubles d'occasion (second hand) de tous genres. S'adresser à CASH
Lock Box 3609 N. O. P.

GODCHAUX,
81 et 83 rue du Canal,
La maison de vêtements confectionnés du Sud.

L'excellent choix de notre Stock de Linge d'Automne et Articles de toilette de toute sorte intéressera tous ceux qui peuvent avoir besoin d'un article du domaine de notre commerce. Nous mentionnons avec orgueil le fait que les
GENRE,
DESSIN ET EFFET général de nos marchandises n'ont jamais été égalés.
Une inspection de notre stock sera trouvée intéressante et profitable au public acheteur.
LEON GODCHAUX,
81 et 83 rue du Canal.
18 sept.

RESTAURANT DE
JOHN,
182 RUE DU CANAL,
Presque en face du Grand Opéra House, Nouvelle-Orléans.
JOHN STRENNA, Propriétaire.
9oct—3m

A Vendre.
500 sacs CHICKEN FEED (riz cassé) à vendre par
Thompson Rice Mill,
59 et 61 RUE PETERS, entre Conti et Bienville.
9oct—3m

VOIR
Les dernières nouveautés de Coiffures en cheveux postiches, chez
CHARLES TROUILLY,
No 183, rue du Canal.
6 oct—1m—MarJD

CHANGEMENT DE LOCAL.
C. DUHAMEL, Opticien,
ANNONCE respectueusement au public qu'il a transféré son magasin du No 111 de la rue du Canal au
No 14 RUE DE CHARTRES,
où il sera heureux, comme par le passé, de remplir les commandes pour les instruments d'optique, instruments d'ingénieur et de tous les autres instruments. S'étant assuré les services d'ouvriers capables pour la réparation de ces instruments, il sollicite la continuation du patronage dont il a été honoré depuis tant d'années.
Les clients de la maison peuvent être assurés que l'ancienne réputation qu'elle s'est faite se maintiendra.
C. DUHAMEL.
2oct—1m 14 rue de Chartres, Nlle-Orléans.

N'OUBLIEZ PAS.
LES personnes temporairement gênées et craignant une saisie de leurs meubles, etc., peuvent éviter l'humiliation de voir leurs effets vendus par le shérif ou le constable en s'adressant au soussigné. Le soussigné également prêteur de l'argent sur meubles et marchandises de tout genre. Toutes communications strictement confidentielles. Adressez MOTUS, Lock Box 2120 3 oct—1mDJ

TAPIS.
B.&W. CRONER,
Annoncent l'ouverture d'un immense stock de
Tapis de choix nouveaux.
Rugs, (devants de cheminée), toiles cirées, stores de fenêtres, corniches, Rideaux de dentelle, etc.
Le tout aux prix les plus réduits possibles.
—AUSSI—Un choix élégant de Nouvelles Marchandises sèches d'automne,
surtout des soieries et des satins noirs et en couleur, Nouveautés en étoffes à robes à cote mêlée, Nouveaux genres, Bonneterie, Dentelles, Gants, Linge de dessous pour dames et enfants, Ulsters, Manteaux et Surtouts de tous genres.
Echantillons envoyés sur demande.
141 rue du Canal, coin Bourbon.
18 sept—

Grande Ouverture!
Mme C. OLBERDING.
71 rue Royale, entre Conti & Bienville
INVITE les dames à venir examiner les nouvelles modes qu'elle vient de recevoir en fait de chapeaux, plumes, rubans, fleurs. Aussi un grand assortiment de pensées pour la Toussaint, mousse verte, fleurs découpées, feuilles, papier en tous genres, et tous les articles que l'on peut désirer pour fleurs.
Le tout à très bas prix.
Oct 9—3m D. Mer. S.

A. Desforges, Hy J Montagnet, Jas B Williams
Nlle-Orléans. Nlle Orléans. Pittsburg.
Grand Lake Coal
COMPANY.
DESFORGES,
MONTAGNET & CO.,
Marchands en gros et en détail de Charbons
Pittsburg, Anthracite et Cannel.
Bateaux, fabriques, presses, planteurs et familles approvisionnés aux plus bas prix du marché.
Charbon en barils pour être expédié.
Chantiers: 1er sur la Levée, entre les rues Port et St-Ferdinand, 2me do au pied de la rue Mandeville, 3me do entre les rues Henderson et Robin.
Agents du "Bayou Sara Coal Depot".
Bureau: coin des rues Gravier et Carondelet,
1er sept—3m Nlle Orléans, Lne.

Fabricants de Sucre, de Candis et Brasseurs.
1851..... BONNABEL 1881
TRENTE années consécutives de succès ont établi sans conteste la supériorité du Bi-Sulfite de chaux de Bonnabel sur tous les antiseptiques et agents de défécation et de décoloration qui aient jamais été employés dans le traitement des Jus de Cannes. Tous les brasseurs du Nord et de l'Ouest font usage du bi-sulfite. Circulaires et renseignements envoyés sur demande.
H. BONNABEL,
P. O. Box 1218. 37 rue North Peters.
18 sept—3m

Les derniers genres et les plus grandes nouveautés
—EN—
NATTES
DE CHINE,
A. Brousseau's Son.
17.....RUE DE CHARTRES.....17
TAPIS
Le plus grand stock au Sud.
Prix qui conviendront à tout le monde.

Pianos Pleyel
FABRIQUÉS PAR
PLEYEL, WOLFF & CIE.,
DE PARIS.
Vendus exclusivement par
Louis Grunewald
127 RUE DU CANAL ET 18 RUE BARONNE.
Les Pianos Pleyel, renommés dans le monde entier, sont connus du public depuis plus de cinquante ans, et durant cette longue période ils ont prouvé qu'ils étaient les plus durables, les plus économiques et les favoris de tous les pianos pour tous ceux qui apprécient les mérites réels d'un instrument de premier ordre.
Les véritables Pianos Pleyel sont importés exclusivement par L. GRUNEWALD, le seul agent général autorisé aux Etats-Unis.
Chaque Piano est accompagné d'un certificat original des fabricants, et aucun n'est véritable sans ce certificat. Soyez en garde contre les imitations, et si vous voulez acheter le véritable Piano Pleyel, allez au magasin de musique de Grunewald où ils vous seront offerts aux prix les plus réduits et aux conditions les plus faciles. Nouveaux arrivages par tous les navires français. Venez voir mon stock et le juger par vous-mêmes.
LOUIS GRUNEWALD,
127 CANAL et 18 BARONNE.
21 sept—

LES HÉRITIERS DE
J. LEVOIS
133 RUE DU CANAL,
Bâtisse Touro.
Déballeront, LUNDI, 3 du courant, un très grand assortiment d'étoffes françaises et anglaises pour robes, importées par eux et comprenant les dernières nouveautés en
Etoffes laine, laine et soie,
—Un choix complet de—
Garnitures Brochées et à Carreaux,
Se mariant avec les couleurs de draps.
Ils offrent des BARGAINS spéciaux dans leurs étoffes pour robes, importées l'année dernière.
Ils sollicitent l'examen des personnes qui ont besoin de robes d'automne et d'hiver.
2 sept—

FRANTZ & OPITZ,
Successeurs de A. BONNET & Cie,
Montres, bijouterie.
51 rue Royale,
Coin Bienville.
Nlle-Orléans,
BIJOUTERIE
ET MONTURES DE
DIAMANTS.
N.B.—Aucune sorte de bijouterie plaquée.
7 sept—31 1er MeVD

HOTEL CHALMETTE.
96 et 100...Rue St-Charles...98 et 100
Succursale du restaurant VICTOR.
Chambres garnies et salons pour familles, voyageurs, etc., à des prix très modérés.
23 sept—1 m.

A ceux que cela concerne—Nous avons l'honneur de vous annoncer que M. E. H. HUGUET, représentera à partir de cette date notre maison de commerce à la Nouvelle-Orléans. M. CHARLES W. BEIN, ayant cessé toutes relations d'affaires avec nous.
Vos dévoués serviteurs,
BRANCH CROOKES & CO.
2 sept— St. Louis, Mo., 29 août 1881.

On demande
DES JEUNES FILLES pour leur apprendre à faire les cigares à la machine. Travail léger, propre, facile à apprendre et bien rétribué. S'adresser à la New Orleans Cigar Factory, 107 et 109 rue Remparts.
11oct—

Demande de collaborateur.
UN journaliste d'une compétence toute spéciale demande un collaborateur pour fonder dans l'Amérique centrale un journal littéraire, scientifique, commercial et financier. Ce journal, d'une grande nécessité, est indispensable. Résultats certains. Ecrire pour traiter aux initiales H. I. J. bureau de l'ABEILLE 7sept—

Demande.
UN monsieur et sa femme demandent des chambres et la pension dans la Rue ou 2me district. Ils exigeront des références. S'adresser à S. B. Boîte 2769 Bureau de Poste, Nouvelle-Orléans. Sept—

A louer
MAGASIN No 35 rue Bienville, près Chartres; complètement réparé.
A. & C. DENIS,
16 oct— No 104 rue du Canal.

A vendre à bon marché.
GROCERIES UNE GROCERIE et un BAR ROOM, à Mandeville, paroisse St Tammany. Il ne faut qu'un petit capital. Pour renseignements s'adresser No 228 rue Claiborne, entre St Philippe et Ursulines. 12 oct—6f

Tombes et Fours à vendre
DANS le cimetière St-Louis, rue Esplanade. Construction de TOMBES en marbre et en briques à des prix modérés; réparation de tombes à des prix également modiques. S'adresser à FLORVILLE FOY,
12 août—3m. Rue des Remparts No 83.

A Louer.
UNE maison de résidence, No 460 rue Dauphine en Grands-Hommes, entre Union et Français, à 3 îlets de la rue Esplanade, avec cuisine, lavoir, chambre à charbon, cave, gaz, hydrant et grande cour carrelée, etc., etc. Aussi les maisons 248 et 250 chemin du Bayou et 261 rue Orléans.
S'adresser à M. Elliot, No 77 rue Douane, près Chartres. 3 oct—

A VENDRE,
UNE MACHINE complète à scier le bois, de la puissance de 5 chevaux, scie, bouilloire, etc., etc.; le tout en bon état. Elle sera vendue à bon marché pour cause de maladie. S'adresser à JOS F. REEVE,
2 oct— No 77 Passage de la Bourse.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 17 OCTOBRE—CLASSE No 246
Tirage de 4 heures P. M.

9 53 45 1 18 59 70 42 62 23 5 27

Les tirages ci-dessus publiés dans tous les principaux journaux [illegible]
Ce 17 octobre 18[illegible]
LOUIS A. [illegible]
J. A. EARLY [illegible]
Commissaires.

Les plans de nos tirages [illegible]